

Tatjana Doll

SELF-PORTRAIT

Having grown up in a Western Christian world, I automatically took over the language of images. I was always painting. I love painting because it is so clear and direct, so two-dimensional and appropriate to the questions that I bring up. I finished my studies at Kunstakademie Düsseldorf in 1998 with a series of "Truck" paintings. It was a decisive point, as I decided to abandon biographical references.

Our current state of insecurity is internalized as a permanent desire to maintain stability, security, and the status quo. Painting affirms this desire of stability because it makes use of a common image alphabet, but it also can be a medium that confuses us, as what happens when, for example, a painting of a gas station sign is situated back at a real gas station. I often bring my works onto the street for photo shoots or I put them in an exhibit environment that liberates the paintings from being placed onto the walls as jewels. I create large-scale paintings, 18 meters at the longest. The figurative subject is always squeezed onto the panels. I work with recurring subjects, which at the moment are divided into:

- groups of vehicles including trucks, special cars like the Hummer and the Mini, airplanes, trains, and all means of transportation that are a part of the economics and logistics of the Western world;
- groups of containers and blocks installed parasitically in our architecture;
- groups of seats for stadiums and cinemas that define a person as countable and chargeable;
- groups of everyday urban signage that denote the very presence of a state apparatus.

For my paintings I always use enamel paints, which are offered everywhere. I do not invent as painter, I simply use preexisting forms that are already two-dimensional. I prefer to use advertisements of the objects when working out the painting. Painting, like the objects it reproduces, is a consumer product in itself. The unity of the two is part of my way of looking at the problem. The "Hummer" paintings were quite successful. I painted them in New York, and the construction workers working in front of my studio window at P.S.1 liked them a lot. I photographed them on the street. They were displayed in the exhibition *Visa for Thirteen* at P.S.1. and in art fairs. I realized that this object is already an icon. While we know that the Hummer derives from a vehicle originally designed to function in war zones, we have facilitated its migration into everyday life as a dysfunctional luxury good that covers up personalized paranoid. It is a good example of our new economy of prosthetics.

Tatjana Doll was born in 1970 in Burgsteinfurt, Germany. She lives and works in Berlin.

Tatjana Doll

AUTO-PORTRAIT

Ayant grandi dans le monde chrétien occidental, j'ai automatiquement été imprégnée par le langage de son imagerie. J'ai toujours peint. J'aime peindre parce que c'est tellement clair et direct, tellement bidimensionnel et approprié pour la question que je soulève. Mon travail de fin d'études à l'Académie des Arts de Düsseldorf en 1998 était une série de tableaux de « Camions ». C'était un moment décisif où j'ai décidé d'abandonner les références biographiques dans ma peinture.

Notre sentiment permanent d'insécurité est intériorisé sous forme d'un constant désir de maintenir une certaine stabilité. La peinture affirme le sentiment de stabilité en se servant de l'image banale comme d'un alphabet, mais elle peut aussi prêter à confusion, lorsque par exemple un tableau, représentant un panneau de signallement d'une station d'essence, se superpose à la vision réelle de cette même station d'essence. Je sors souvent mes tableaux dans la rue pour une prise de vue ou les mets dans un environnement d'exposition qui les libère d'un statut d'objets précieux accrochés au mur comme des bijoux. Je crée des tableaux de grands formats, de 18 mètres pour le plus long. Le sujet est toujours à l'étroit dans la surface du panneau. Je travaille sur des sujets récurrents qui, en ce moment, se composent de :

- véhicules tels que camions, avions, trains, tous les moyens de transport qui font partie de l'économie et de la logistique du monde occidental ;
- containers et les bennes qui parasitent l'architecture extérieure ;
- sièges des stades et des cinémas qui définissent les personnes comme étant quantifiables et solvables ;
- signaux de la symbolique quotidienne urbaine qui révèlent la présence de l'appareil d'état.

Pour mes tableaux j'utilise toujours une peinture laquée en vente partout. En tant que peintre, je n'invente pas, mais utilise simplement les formes préexistantes et déjà bidimensionnelles. Je préfère, lors de l'élaboration d'un tableau, utiliser l'imagerie des panneaux publicitaires. Le tableau, comme l'objet qu'il reproduit, devient un objet de consommation en soi. L'union de ces deux éléments constitue ma façon de voir le problème. Les tableaux avec les "Hummer" avaient du succès. Je les avais peints à New York et les ouvriers du chantier en face de la fenêtre de mon studio les ont beaucoup aimés. J'ai pris ces tableaux en photo dans la rue. Ils ont été montrés à l'exposition *Visa for Thirteen* à P.S.1 et dans les foires. J'ai réalisé alors que cet objet était déjà devenu un symbole. Tout en sachant que le Hummer dérive d'un véhicule créé à l'origine pour être fonctionnel dans les zones de combat, nous avons favorisé sa mutation vers un objet de luxe dénué de fonction dans la vie quotidienne qui masque nos paranoïas personnelles. C'est un bon exemple de notre nouvelle économie de placebo.

Tatjana Doll est née en 1970 à Burgsteinfurt en Allemagne. Elle vit et travaille à Berlin.

